

Le trône du berger

Armanda Lero

Pasteur de la montagne, si loin de moi avec tes brebis.
Quel est ce bonheur que tu as l'air d'avoir -
le tien ou bien le mien ?
La paix que j'éprouve à ta vue m'appartient-elle, t'appartient-elle
à toi ?
Non, ni à toi ni à moi, pasteur.
Elle appartient seulement au bonheur et à la paix.
D'ailleurs tu ne la possèdes pas,
puisque tu ignores que tu la possèdes.
Et moi non plus je ne la possède pas,
puisque je sais que je la possède.
Elle se contente d'être, et de nous tomber dessus comme le
soleil,
Qui te tape sur le dos et qui te chauffe, et tu penses à autre
chose avec indifférence,
Et il me frappe au visage et m'éblouit, et moi je ne pense
qu'au soleil.

Pastor do Monte, Tão Longe de Mim

*Pastor do monte, tão longe de mim com as tuas ovelhas
Que felicidade é essa que pareces ter — a tua ou a minha?
A paz que sinto quando te vejo, pertence-me, ou pertence-te?
Não, nem a ti nem a mim, pastor.
Pertence só à felicidade e à paz.
Nem tu a tens, porque não sabes que a tens.
Nem eu a tenho, porque sei que a tenho.
Ela é ela só, e cai sobre nós como o sol,
Que te bate nas costas e te aquece, e tu pensas
noutra cousa indiferentemente,
E me bate na cara e me ofusca. e eu só penso no sol.*

Alberto Caeiro (hétéronyme de Fernando Pessoa)

Extrait des *Poèmes désassemblés* (in *Le gardeur de troupeaux et autres poèmes*)

pas à vendre

Jardin secret ...

*Sophie Magnier –
Alain Fondard*

Et si le secret de la communication
Était le retour à la conversation,
Quoi de mieux
Qu'un banc moelleux,
Un banc public,
Mais pas ordinaire,
Juste assez chic,
Cachant un mystère,
Sans en avoir l'air...

Un jardin secret
Entre deux placé,
Gardien des non-dits
Recevra les fleurs
Germées dans les cœurs
De deux vrais amis...

Adossés aux nuages
Tête en l'azur du ciel,
Leurs mots tissent un langage
Tout adouci de miel.
Rien ne les empêche alors
De cultiver ensemble
Ce jardin qui rassemble
De leurs âmes les trésors...

Sophie Magnier

pas à vendre

La terre n'est peut être pas ronde
mais tous les gens se confondent,
l'amour, la haine et la colère
mais pourquoi, pourquoi
avec nos différences difficile de se comprendre
il faut savoir s'observer, s'écouter se respecter
et surtout s'aimer, s'aimer, s'aimer, s'aimer.....

Extrait de « La Terre », chanson du groupe chant
de l'association l'Envol

Chaque lettre est une chambre claire
Une chambre noire où l'un et l'autre
Nous entrons dans le plus grand dénuement

Chaque mot met à vif notre mémoire
Entrant dans la chambre d'écriture
Nous modifions tous les repères

Et suscitons de grandes libertés
Comme en la chambre des morts
Fermée rouverte incessamment

Et définitivement inhabitable.

Eric Brogniet

Distance

À peine assis d'un quart de fesse
au strapontin de la kermesse
qu'on appelle le quotidien
moi le badaud, le baladin...
D'aucun ailleurs, non plus d'ici...
Tout juste une ombre qu'on oublie...
Témoin qui rit en contrepoint !

Me soit destin sans lien ni fil !
Sitôt craignant, déjà je file
sans au revoir ni à demain,
moi le badaud, le baladin...
Et maudissant ma solitude,
mais chérissant ces vastitudes
où je me perds tel un zéro,

J'irai m'asseoir d'un quart de fesse
au strapontin de la promesse
qu'on appelle le quotidien,
moi le badaud, le baladin...
Et déjà plus ailleurs qu'ici,
semant mes regrets en chemins,
resterai ombre qu'on oublie...

Esther Granek *De la pensée aux mots* 1997

un banc

un banc à deux bouts
et au bout du banc
des bouts de bambou

un bancbou

avec un banc et des bambous
ces bambous là
bambous de fer et bambous verts
qui se tiennent debout
les pieds dans la boue
et entre les deux bouts du banc
une boule en haut du bambou

un bancboule

(fermez le ban)

Marc Averly

Koala

Brigitte Pelen et Philippe Walch

Koala égaré cherche l'intrus

Où sont les eucalyptus ?

A cet endroit, il n'y en a pas

Les bambous sont pour les pandas !

Aborigène d'Australie a le mal du pays.

Brigitte Pelen

pas à vendre

Les mots'dits s'envolent *Jean-Michel Jovin*

Une femme lumineuse tantôt hantée par la vie
une enfant meurtrie en quête d'euphorie
enivrée par des mots qui l'enchaînent,
pourtant tant de mots sans chaîne...
Si bien déjantée mais perdue autour des gens T
car ses maux tourbillonnent et la déraisonnent.

Cette ivresse qui la pousse vers les autres
qu'elle aimerait fuir mais qui tellement l'attire
ses tourments maudits, à défaut de mots dits
quand le sommeil s'invite, foudroyés par l'amnésie.
Les mots du lendemain n'aspirent pas l'indicible,
ils se révèlent souvent pires.

Si ses peurs enfouies et moroses pouvaient être délivrées par des
mots roses
alors au fond d'elle rejaillirait l'envie
et les mots qui l'ont tant assaillie
pourraient à jamais dépérir
car ce sont d'autres mots qui la feraient revivre.

Sylvia

pas à vendre

Le Banciel

Pauline et William Preston

Lui : *Je peux te dire un court poème ?*

Elle : *Oui.*

Lui : *« Le Ciel »*

Elle : *C'est joli.*

Lui : *Je suis pas très sûr du début.*

Elle : *Si, « Le », c'est bien !*

Extrait du film ***RRRrrrr !!!***

pas à vendre

Pot poème

Emmanuel Vivant

Pot, pot poème...

Je t'aime, pot aime ; mon pot à la crème

- ce pot qui t'aime

- ce pot qui m'aime

Je t'aime... un poème, pot coup, près du cou

même pot tout et à la pot lie

et pot du : « tout en roudoudou ».

Emmanuel Vivant

2300 €

Je suis un banc

Pascal Grignoux

Tantôt docile
Tantôt futile
Je supporte les états d'âmes
Les joies
Les blâmes
Je courbe sous les fessiers dociles
Et m'allège sous les esprits allègres
Mes courbes sont subtiles
Mes rondeurs dociles
J'accueille sans fioriture
Toute bonne aventure
Ma tendresse s'adresse
À toute une liesse
Je console dans mes bras
Tous ces maudits tracas
Qui laissent un goût amer
À mon compagnon le réverbère

Audrey

400 €

Le Faiseur d'étoiles

Cama

Sa grande, grande échelle il a planté,
Bien coincée entre deux rochers
Et l'ascension a commencé.
Monté, monté, il a monté
Jusqu'au dernier barreau.
Sa grande corde et le crochet
Tout en bas il a jeté
Un gros sac, son assistant a suspendu
Tout en haut, il a tiré, remonté
Et les barreaux du sac, a empilé
Les uns sur les autres, encore et encore,
Puis le crochet a redescendu
Et le sac est revenu,
Et les barreaux a entassé
Encore et encore, sans se lasser
Encore et encore... jusqu'à l'apesanteur.
Enfin il y était... à portée
De ce ciel immense et gris, gris, gris...
La corde a renvoyé,
Les pinceaux, la peinture a remonté
Et de bleu a tout badigeonné.
De bleu nuit, de bleu marine.
La palette et le blanc et le rose
Sont arrivés, sur une grille les a posés
Et très fort il a soufflé...
Le ciel encore frais s'est constellé
De nébuleuses, de galaxies...
Une fois sec des étoiles plus grosses
Et plus brillantes, au pinceau il a posé.
Pour le jour un gros soleil a peinturluré
Et pour les nuits une lune étonnée,
Pour les averses un arc en ciel bariolé.
Enfin, son entreprise achevée,
De l'échelle est descendu, l'a démontée
S'est reculé et son ouvrage a contemplé.
La tête en l'air s'en est allé...

John Kocyan Mars 2013

1100 €

C'était un vieux
Un très vieux travailleur
Avec un front rude comme sa peine
Avec un regard simple comme son histoire
Avec des épaules lasses comme sa fatigue
C'était un vieux
Un très vieux travailleur.

Avec des mains dures comme son métier
Avec des yeux clairs comme l'honnêteté
Et quand il vous disait les mots
Compagnon travail salut
Ces mots étaient plus beaux
Que tous les mots d'amour
Pour qui sait comprendre
La vie d'un vieux
D'un très vieux travailleur.

Jacques Urbain

1800 €

Écailles de vie

Charlérie Michel

Une écaille.

Le recoin d'un moule,
La couleur du sang versé,
La poussière rouge de Nashra.

Du bout de mes doigts, avec ma foi,
Je la touche,
Je m'y fonds,
Je la ressens,
Je la vis.

Puis un blanc.
Du vide.
Paisible.

Puis une autre écaille.
J'ondule avec son mouvement,
Point par point,
J'y rapproche mon corps.

Puis une autre, et encore une autre...
Petit à petit je trouve ma place,
Entre ces blancs et ces écailles,
Entrelacés.

Je me fonds.
Le temps d'un blanc.

Je suis devenu écaille.

Soukaïna Laâbida & Charlérie Michel

Le Drakkar

*Armanda Lero –
Jérôme Danikowski*

Jusqu'au cœur des tempêtes
Loin de ma terre natale
Quitte à perdre la tête
Et voguer vers Valhall

Va mon fier drakkar
Ouvre-moi le chemin
Et sur les mers sans phares
Mène-moi à Odin

Vogue vers l'autre rive
Moi, la hache à la main
Debout quoi qu'il arrive
J'accomplis mon destin

Noir est ton étendard
Orgueilleux est ton nom
Va mon fier drakkar
Partons vers l'horizon.

Armanda Lero

Le banc royal

Alain Bourgeon

Le banc et l'arrière-ban de ces forbans,
Portant turbans et cabans chargés de rubans,
Qui se courbant, qui se déroband, qui enjambant,
Titubant, regimbant, tombant ou retombant,
Tous chargés d'oliban ;
Finalement succombant,
Au son des banjos et des olifants,
Adoubant leur sultan
Et son pléban barbant.
Du haut du risban boisé de bancouliers,
Hérissé de mâts débordant de haubans,
Sous les bannières,
Forbans, banquiers et Bantous
Banquetaient, s'imbibant, gobant, gerbant,
Nimbant de sentiments charmants
Leur suffisant sultan les surplombant,
Trônant souverainement
Sur le bancal divan
Lui servant de Royal Banc.

Alain Bourgeon

Oliban : encens, (substantif masculin issu du bas-latin *olibanum* et du grec λίβανος *Libanos*), est une oléo-gomme résine aromatique.

Pléban : Chanoine en charge d'un clergé paroissial ou d'une cathédrale, remplaçant l'évêque. [Ancien].

Risban : terme de fortification. Terre-plein garni de canons, pour la défense d'un port.

Bancoulier ou Aleurite : arbre oléagineux d'Extrême-Orient.

Le banc des poètes *Patrick Depecker*

Escale

Escale

Mes pas m'ont guidé vers un banc de métal

J'y ai vu, plein de pourpre et d'or

Des nuées d'oiseaux fous,

Des cerfs-volants multicolores

Tournoyant dans le vent. Mais j'y ai vu surtout

Des navires aux voiles tendues, bien loin des ports et des plages

Voguant, voyage inattendu, vers des contrées sauvages

Je me suis allongé sur ce banc

Je me suis endormi en songeant

Aux entrelacs des lianes folles

Aux vrilles des vignes d'acier

Comme les espoirs perdus d'un marin naufragé

Stéphane Basset

4300 €

L'âme bleue

Patrick Depecker

L'astéroïde a chu au mitan des éthers
Emporté par l'élan que la Main lui donna.
Bleu — bleu comme une orange échappée de l'Etna —,
Lourd comme un vieux fardier empli de mâchefers,
Ukase qui s'abat du ciel vers les Enfers,
Echu au fils d'Éole à jamais condamné
Sur la pente à rouler non loin de Tantale,
Décri-tu le destin de ce triste vandale
En train de dépecer la Terre où il est né ?
Si l'Homme ne sait pas reconnaître sa Mère,
Il mourra, affamé, sur Son sein qui se pâme ;
Sans sapience, un savoir est un fruit délétère ;
Y mordre, c'est mâcher la chair de la jusquiame ;
Pétrifié à son tour, il tombera à terre,
Hébété, sidéré, défait, des bleus à l'âme,
Et finira mangé par la viorne — ô vipère !

Alain Daudier

2800 €

Espérance

Patrice Michel

Des frondaisons aux floraisons
l'heure du désir germé

Il est temps pour moi
de dire l'annonciation
dans les eaux natales des naufrages

là où l'espérance se ramifie
dans l'errance des vents épars

Il est temps d'annoncer l'enfant
par la blessure de la Porte des Eaux

en avant de nous
en avant de tout

Souffle qui répare
et promeut aux éblouissements

Christiane Keller

extrait de *Le silence visité*

L'été immobile

Jérôme Danikowski

L'été enfin, immobile et beau.
Le risque comme en suspens.
L'appel d'un merle, à découdre
les grains de groseilles
pour le rosaire du silence.

Il aura fallu franchir des frontières,
questionner les faîtières frustrées
de leurs nids,
s'humidifier le regard au mauve
d'un nymphéa,
pour que remontent en leur nouveauté
ces vocables voués au voyage
sous les longues pluies de printemps.

Longtemps, quelques feuilles sèches
avaient claqué dans les haubans
du laurier gelé comme en proie
à des flammes invisibles ;
et la femme lissait l'instant
en mal de métamorphose.

Christiane Keller

extrait de *Le lieu de l'amandier*

Le banc dit « cap... ? »

*Christophe Poëncet et les résidents de la Maison
bleue de Saint-Pourçain*

« Allez fais le pas, assieds-toi
Un instant, prends le temps.
Prends une place et dépasse
Le regard, le jugement de celui
Qui te vois, assis là.
Tu vois cette chance que tu as !
En un pas te voilà
Comme tout le monde, dans le monde,
Enfin presque,
en tout cas pas comme moi ...»

Christophe Poëncet et les résidents de la
Maison bleue de Saint-Pourçain

Les saisons pluvieuses Jérôme Danikowski

Il y a derrière les grilles
d'immenses flottilles de mots
resserrés et des rêves de cerises
le long des barreaux

Des années déjà
les saisons pluvieuses
déciment les mêmes néfliers.
L'eau déleste
les langues insoumises, dit-on.

Sous ce carré de nuit tombale
des tensions de taupes, bord à bord,
entre le deuil et le désir

et derrière le loquet,
des cohortes aveugles
de gestes ébranchés.

Seule, bien loin, une lumière
comme une jarre enterrée.

Christiane Keller

Extrait de *Le lieu de l'amandier*

1300 €

L'instant si doux

Mireille Belle

L'instant si doux
Sur l'épaule de mon amoureux,
Le ciel me semble encore plus bleu,
L'herbe s'attendrit à vue d'œil,
Et mes mains tremblent, comme des feuilles.

Les pâquerettes bien plus nombreuses,
Se racontent des blagues rieuses,
Et moi je rigole avec elles,
Des mots doux glissés à l'oreille.

Sous l'arbre des pensées frivoles,
Je cours, je danse, je chante, je vole,
Mais jamais n'oublie d'entrouvrir,
La tendre porte d'un sourire.

Sylvie Lacoste

1750 €

Voici le lien

Jérôme Danikowski

Tu t'étais attardée
à la navette du héron
entre les étangs asséchés

Tu en vins à oublier
que sous la peau morte des maïs
priaient l'or du grain pour un royaume

De la question à l'oraison :

la forêt craque de cosses, de gousses
et chuchote entre les châtaigniers

Il y a dans ta nuit Quelqu'un
qui la change.
Tu lui reconnais cette vigilance
de rivière
qui sauve des reliefs aveugles.

Derrière la herse des domaines
tu cherchais un lieu. Voici le lien.
L'Esprit amende la terre, même de nuit.

Christiane Keller

extrait de *Le lieu de l'amandier*

Le sixième sens

Gilles Coltel

Gardons ce que le temps nous a légué
Profonde tristesse et vie éclatante
Le lait de tes seins qui nourrit l'espoir
Blanche écume et encre noire.

Ta peau contre ma peau
Entrave la recherche du bonheur
Qui reste un exercice trop difficile
Au développement du sixième sens.

Nuit noire
Nuit blanche
Sur le fil tendu de la naissance à la mort
Nous sommes tous condamnés à perpétuité.

Entre chien et loup
Pour lui seul les cauchemars et la peur
Alors que tes mains regardent les couleurs
Le jour fait toujours place à la nuit.

Gisant debout
Cadavre exquis
Couché là maintenant
Vous me faites peur
Et mon chagrin vous va très bien.

Gilles Coltel

2500 €

Au soir, sur ce banc *Pascal Grignoux*

Au soir d'un printemps parfumé
Où de l'Orient embaument les fragrances
Un soir, assis, écoutant mêlés
Les cris et les chants d'une Enfance
Qui, au loin, envisage l'insouciance.
Assis, et de ce regard, sur ce banc
Vivent les dernières lueurs mordorées
D'un soir odorant et printanier.

Qu'en est-il d'autres soirs
Où le ciel avait cet éclat
– éclat d'éternité où s'écrivaient quelques mots –
Dans la présence hallucinante d'autres voix,
Et où se pouvait voir l'hors-temps d'un ciel
Qui se prolongeait dans la vie d'un iroko

Ici, le soir...
Et sur ce bac régulier comme une harpe
Liés à la ténèbre dont nul n'échappe
Embrassés par cet objet qui nous happe
Ici, le soir a cette vie fauve et lascive
Et dans les derniers silences où les mots se susurrent
– ceux qui se lisent et ceux qui se boivent –
On peut laisser la tendresse et l'amour
Envelopper le ciel et les corps,
Corps et ciel qui s'éteignent doucement
Dans ce jour qui meurt.

Jean-Pierre Deneu

950 €

Banc guérisseur

Michel Mazzoni

Ce titre en souvenir de mes amis guérisseurs

Que magnétiquement parlant,

C'est exactement

Dans le bois

C'est dans la forme

Par le corps de l'arbre du séquoia

Que..... ?

Venez-vous y asseoir

Par votre silence intérieur

Ce banc vous offrira toute sa santé

Sa santé..... inscrite en son corps de banc

Michel Mazzoni

1800 €

Vortex

Sans cesse réinventé

Mon fil d'Ariane

Qui me relie

Au tout

Et à toi

Monolithe

Impérial

Tu as tracé

En creux

Mon voyage

Inachevé

Sylvie Thivrier

Banc'route !

Nathalie - Youyou

Une étincelle a jailli
La feuille morte s'est enflammée
Puis le feu a rugi
Sur la forêt ravagée...

Une étincelle a jailli
Aubaine pour promoteurs
Des routes à l'infini
La forêt est en pleurs...

Une étincelle a jailli...

Nathalie Vaiciekauskas

500 €

Ondine

Laetitia Ribière

Elle raconte sans détour
Des légendes oubliées
Dans une langue
Dont les sons transforment les vies
Et dévoilent une tristesse si belle
Qu'aucun être
Ne pourrait lui résister

Extrait de « Dialogue amphibien »

tiré de l'album *LE SOUFLEUR DE SONS*

<http://lesouffleurdesons.com>

2200 €

Je m'assois et tout me revient.

Les batailles de rires et de pleurs,

l'écho de mes frères.

Mes enfants dans la neige

et mon élan vers toi sans cesse renouvelé.

Émilie Fournier

1000 €

Notre atelier du mardi

Découvr'arts loin des soucis

Quelques pinceaux et des amis

La palette devient poésie

Alizarine ou cramoisi

De bons moments, ça c'est la vie...

Centre Social de Souvigny

pas à vendre

Paroles et musique *Philippe Jeangeorges*

S'asseoir, s'arrêter un instant
sur le banc.

Les amis, les enfants,
les mamies, les mamans.

Tourner les pages de la vie.

Elles sont sages

les pages du livre,

elles attendent les passants,

les amis, les amants...

Elles sont devenues...

un banc, tout simplement.

Philippe Jeangeorges

Amoureux

Gilles Martinrambaud

Tête à tête

Regards coquins

Rires

Bugne à bugne

Regards assassins

Silence

Gilles Martinrambaud

480 €

Recyclage

Gilles Martinrambaud

Quelques ferrailles abandonnées dans un taillis
attendaient leur lente décomposition.

Un beau jour les voilà sorties du buisson,
découpées,

soudées,

travaillées,

assemblées

pour redevenir

objet.

Gilles Martinrambaud

Creuse en moi Ton silence
Déchire cette peau d'amande
où se réaimante le chaos des syllabes.

Que s'affranchisse d'un seul regard
l'essaim fou des questions.

Rassemble ma chair devenue lente
sous la ligne d'enceinte
à contre-jour de la sentinelle.

Que la Rencontre aille jusqu'au bout
de ce promontoire de l'âme.

Dans le temps qui nous absente
ne tarde pas :
ouvre la Tente du rendez-vous.

Christiane Keller
extrait de *L'Heure sensible*

Silence
présence du Désir
en sa perpétuelle mouvance

Accepter d'être dénombrée
par le rayon qui cisèle
le tympan de l'aube
aux portes de la naissance

Présence
densité du silence visité

Là
une flûte
accouple le jour à la nuit
et réinvite à l'étrange liturgie
de l'enlacement initial

Christiane Keller
extrait de *Le Silence visité*

Les fenils de haute-enfance *Jérôme Danikowski*

Le jour
monte à tâtons l'échelle
des fenils de haute-enfance

effrange des prés fertiles
des bouquets fossiles

où le geste dénoue
ses Pâques closes

Émergeant du répit
de surprenants espaces
exhument des jeux parfumés

et des mots quelquefois
d'un poids de bleuets errants

Christiane Keller

extrait de *Le don de l'été*

Banc fantôme

Josiane Antoine-Mercier

Il court, il court, il vole
Le fantôme
Le fantôme du Prieuré
Pourrez-vous le retrouver
Sur le chemin des bancs
Dans son arbre bien caché... ?

Banc fantôme

Josiane Antoine-Mercier

Attention !

un fantôme égaré,
échappé de la maison Saint-Odilon,
erre dans les ruelles de Souvigny.

Vous le retrouverez sans doute
auprès d'un banc de l'itinéraire :
il vous suffira de lever les yeux pour
l'apercevoir, surtout ne lui faites pas peur !!!

Banc fantôme

Josiane Antoine-Mercier

La nuit quelquefois, dans le logis d'Alexandre le Grand
Je me promène...
Je suis une ombre, un souffle
Une forme mouvante encapuchonnée
Un frémissement d'ailes...
Nous ne faisons qu'un !
Je suis en vous, dans votre tête,
Votre cœur, vos rêves.
Nous nous aimons depuis toujours
D'un éternel, d'un incommensurable,
D'un impossible amour...
Âme errante d'un ancien prier pénitent, je suis !
Je suis, je suis ?
Le fantôme de Souvigny !!!

Robert Di Nota

Le Lézard

Patrice Michel

Le jardin était plein d'oiseaux. Quelques-uns s'envolèrent à notre approche, mais la plupart restèrent, qui à picorer les allées, qui à sautiller dans les branches des pruniers et des abricotiers-muscats.

- Asseyons-nous devant la grotte. Ne bouge pas. Regarde. Tu vas voir arriver les bêtes. Il suffit d'avoir un peu de patience.

J'entendais quelque part, invisibles, caqueter des poules. Sans doute y avait-il une basse-cour dans un abri que je ne connaissais pas.

Nous attendions. Le temps passait. Tout à coup, le vieux me saisit le bras. Je levai la tête.

Un lézard !... Énorme, tacheté de bleu et de jaune, long d'un mètre peut-être... Je n'en avais jamais vu de pareil. J'eus un moment de recul. Le vieux posa sa main tranquille sur mon poignet.

Le lézard était sorti d'un trou à côté de la grotte. Arrêté, surpris peut-être par ma présence, il nous regardait. Il avait les yeux vifs, hardis.

- C'est une « rassade », murmura M. Cyprien.

Rassurée par notre immobilité, la bête s'avança le long d'une corniche, vers nous. Arrivée à l'extrémité de ce balcon, elle s'arrêta de nouveau et exposa son cou vivant. On le voyait battre contre la pierre.

- C'est une bonne bête, déclara M. Cyprien.

Maintenant, le lézard buvait le soleil. Le dos écailleux ne bougeait pas, mais les flans toujours si sensibles palpitaient, comme si le sang glacé de ce corps eût violemment afflué vers ses points les plus tendres pour y pomper toute la chaleur du jardin.

La gorge extasiée, grande ouverte, s'offrait passionnément à la lumière ; les yeux d'or fixaient le soleil et la vie parcourait en ondes rapides le corps du monstre minéral.

- Les autres sont plus timides, me confia M. Cyprien ; mais ils ne vont pas tarder à arriver tout de même. Tiens, voilà un limbert et une redingoule. Il n'y a pas plus serviable ni plus aimant...

Oui, c'était bien le paradis.

Extrait de *L'Âne Culotte* de Henri Bosco (1937)

1600 €

Solitude

Mon Cœur est jardin de silence,
Où les mots se sont tus un jour.
Ceux que j'aime, n'en n'ont pas conscience,
Et me montrent si peu d'amour....

Seule dans ma maison de retraite,
Les jours s'écourent avec lenteur,
Et les dimanches et jours de fête,
Bien rares se font les visiteurs...

Nicodi

300 €

Rêverie végétale

Isabelle Papalia

Mon minuscule coin

C'est un petit espace, un minuscule coin,
Encore plus petit qu'une miette de pain.
A l'abri des regards moi seul en connaît l'entrée.
Je m'y rends chaque jour, j'y cache mes secrets,
Mes envies, mes désirs, mes plaisirs interdits
Mes joies, mes souvenirs autant que mes soucis.

C'est un petit espace, un minuscule coin,
Encore plus précieux qu'une larme de pin.
On y trouve des fleurs, de la mousse des bois.
On y trouve mes songes et mes rêves parfois,
Un duvet de coton, un zeste de délire
Et un peu de chanvre pour faire tenir.

C'est un petit espace, un minuscule coin,
Encore plus infini que l'horizon lointain.
Et quand je ressens cette douce nostalgie,
Je fouille dans les fleurs et dans l'herbe endormie.
Je ramène à la vie mes souvenirs d'antan,
On discute, on papote allongés sur un banc.

Antoine Papalia

pas à vendre